



RAIN.BOW

RAISE AGAINST INTOLERANCE.
NEW BRIDGES ON THE WEB

#RainBowErasmusPlus

État des lieux des
compétences sociales et
civiques et de la sensibilisation
aux valeurs

RAPPORT EUROPEEN



Introduction

À l'heure où le nationalisme et la xénophobie continuent leur ascension en Europe, le projet RAINBOW a pour objectif de promouvoir l'inclusion sociale et les valeurs positives de l'Union Européenne à travers l'introduction d'une éducation et de méthodes non formelles au sein de l'enseignement scolaire. Le projet vise à constituer une communauté d'acteurs qui sera formée pour pouvoir mener une campagne de promotion des valeurs européennes basées sur l'empathie et la compréhension de l'autre. Les groupes cibles prioritaires de ce projet sont les enseignants et élèves du secondaire.

Ce rapport prend appui sur les résultats de deux enquêtes menées entre mai et septembre 2020 en Belgique, Bulgarie, France, Italie, Roumanie et Espagne, auprès d'enseignants du secondaire et d'élèves âgés de 14 à 19 ans.

Elles avaient pour but :

- De mesurer la connaissance des enseignants en matière de processus médiatiques ;
- D'identifier leurs besoins en termes de supports méthodologiques et de matériel didactique ;
- De mesurer les connaissances et les compétences des enseignants en matière d'éducation civique ;
- De comprendre le lien que les enseignants établissent entre éducation civique et enjeux liés à la montée des discours de haine et l'intolérance ;
- D'identifier la perception des élèves en ce qui concerne les discriminations, les compétences civiques, les réseaux sociaux... ;
- Le besoin de supports des élèves.

Ces enquêtes ont reçu 1 741 réponses au niveau européen, 254 provenant d'enseignants et 1 487 provenant d'élèves.

Ce rapport a pour objectif d'établir un état des lieux des besoins, des perceptions et de la conscience des enseignants et des élèves de Belgique, de Bulgarie, de France, d'Italie, de Roumanie et d'Espagne. Il inclut également une analyse des méthodes et des outils non formels qui peuvent être utilisés dans le cadre de la formation à l'éducation civique, à l'éducation aux médias et à l'esprit critique dans les écoles secondaires.

« Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut pas être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite des informations qu'elle contient. »

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

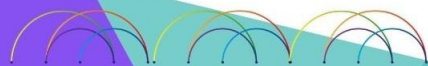
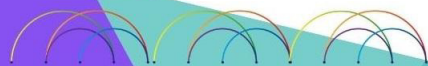
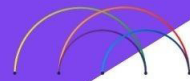




Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Partie 1/Perceptions des enseignants du secondaire en matière d'éducation sociale et civique et des processus médiatiques | 3 |
| L'éducation civique et sociale en Europe | 3 |
| 1. Thèmes abordés par l'éducation civique et sociale..... | 3 |
| 2. L'éducation civique et sociale fournie aux élèves du secondaire est-elle perçue comme suffisante ? | 4 |
| 3. Les points forts de l'éducation civique et sociale | 5 |
| 4. Les améliorations possibles de l'éducation civique et sociale | 5 |
| 5. Perception des enseignants des liens entre la conscience civique et les discours de haine..... | 6 |
| L'utilisation privée et professionnelle des médias sociaux par les enseignants du secondaire . | 6 |
| La perception des enseignants du secondaire en matière de médias sociaux et de leurs processus..... | 8 |
| 1. Les avantages des médias sociaux selon les enseignants | 8 |
| 2. Perception des enseignants en matière de liens entre les médias sociaux et les discours de haine..... | 8 |
| 3. L'éducation aux médias pourrait-elle contrecarrer les effets négatifs des médias sociaux ? | 9 |
| Le besoin des enseignants en matière de supports méthodologiques et de matériel didactique pour aborder les questions civiques et sociales avec les élèves | 9 |
| 1. État des lieux en matière de suffisance des outils et de la formation existants pour traiter des questions civiques et sociales, des discours de haine et des infox..... | 9 |
| 2. Des supports qui répondraient aux besoins des enseignants | 10 |
| Partie 2/Perceptions des élèves du secondaire en matière de préjugés, de tolérance, de compétences civiques et de médias sociaux | 12 |
| Perception des élèves en matière de compétences civiques et sociales..... | 12 |
| 1. Être un bon citoyen adulte : qu'est-ce que cela signifie pour les élèves ?..... | 12 |
| 2. <i>Conscience</i> des élèves en matière de compétences sociales et civiques..... | 12 |
| 3. Suggestions des élèves pour améliorer l'éducation civique et sociale | 13 |
| Expérience et perception des élèves en matière de discriminations | 15 |
| 1. Avez-vous déjà été victime ou témoin de discriminations ?..... | 15 |
| 2. Pourquoi certaines personnes font-elles preuve de discrimination envers d'autres ? | 16 |
| Expérience des élèves en matière de médias sociaux, d'infox et de contenu violent | 16 |
| 1. Utilisation des médias sociaux par les élèves | 16 |
| 2. Expérience des élèves en matière d'infox, de discours de haine en ligne et de discrimination | 18 |
| Conscience des élèves en ce qui concerne les caractéristiques des processus médiatiques à l'ère numérique | 19 |
| Annexes : | 20 |
| Enseignants..... | 20 |
| Élèves..... | 21 |





Partie 1/Perceptions des enseignants du secondaire en matière d'éducation sociale et civique et des processus médiatiques

L'éducation civique et sociale en Europe

1. Thèmes abordés par l'éducation civique et sociale en Europe

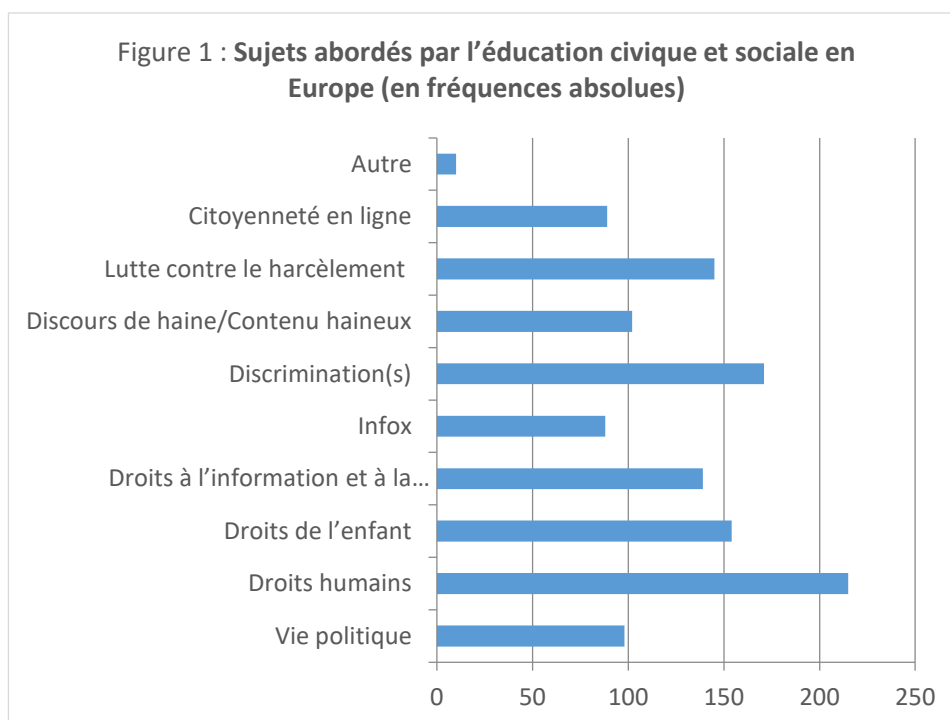
La situation en ce qui concerne l'éducation civique et sociale dans l'enseignement secondaire est extrêmement variable d'un pays à l'autre. Certains pays, comme la France et l'Italie, l'ont intégrée dans leur programme scolaire obligatoire. En France, l'éducation morale et civique fait partie de la scolarité obligatoire. Les professeurs d'histoire et de géographie sont chargés de son enseignement, avec, en fonction des questions abordées, l'appui de certains professeurs responsables de l'enseignement d'autres matières. En Italie, l'éducation civique et sociale n'était pas une matière obligatoire jusqu'à cette année scolaire. L'enseignement de l'éducation civique et sociale est maintenant obligatoire à l'école et la matière est considérée comme transversale à toutes les activités pédagogiques.

Dans d'autres pays comme l'Espagne ou la Roumanie, l'éducation civique et sociale est obligatoire ou facultative, chaque école en décide. En Espagne, chaque communauté autonome dispose d'une certaine latitude pour créer ou réglementer le programme éducatif que les écoles doivent implémenter. La plupart des communautés établissent des directives à suivre ou des recommandations, mais accordent la liberté à chaque école, voire aux enseignants eux-mêmes, d'aborder l'éducation civique et sociale de la manière qu'ils jugent appropriée. En Roumanie, l'éducation civique, l'éducation sociale et d'autres disciplines (qui jouent un rôle dans l'acquisition des compétences civiques et sociales) sont obligatoires ou facultatives, et la décision prise au niveau de l'école.

La situation est encore différente en Belgique. Il n'existe pas de tradition d'éducation à la citoyenneté en Belgique. Ce n'est que récemment, en 2018, que le Parlement flamand a approuvé seize compétences clés, au sein desquelles de nouveaux objectifs pédagogiques ont dû être formulés, ce qui a permis de rendre les objectifs d'éducation à la citoyenneté réalisables et évaluable. Bien que ce soit le gouvernement qui fixe les objectifs, c'est aux écoles qu'il revient de décider comment elles vont s'y prendre pour les atteindre. L'éducation civique et sociale peut être enseignée de manière distincte ou par le biais d'autres matières.

En Bulgarie, l'éducation civique et sociale n'est introduite en tant que matière distincte que dans la 2^e partie de l'école secondaire (en 11^e et 12^e années). Avant cela, dès l'école primaire, son enseignement est intégré de manière interdisciplinaire dans les matières liées au domaine des sciences sociales et de l'éducation civique. Ce domaine comprend plusieurs matières du programme éducatif, comme l'histoire ou la géographie, qui, durant les premières années, sont introduites par le biais de sujets intégrés tels que « Le monde qui nous entoure » et « Homme et société ».





Nous avons demandé aux enseignants quels thèmes, dans leur pays, étaient abordés dans l'éducation civique et sociale. Au niveau européen, les thèmes les plus souvent abordés par l'éducation civique et sociale dans les pays partenaires sont liés aux *droits humains* (85 % des réponses données), suivis par des thèmes liés à la *discrimination* (67 %) et aux *droits de l'enfant* (61 %).

A l'inverse, les thèmes les moins souvent abordés sont ceux liés à l'éducation aux médias, tels que la *citoyenneté en ligne* (35 %), les *infox* (35 %) et le *contenu haineux* (40 %).

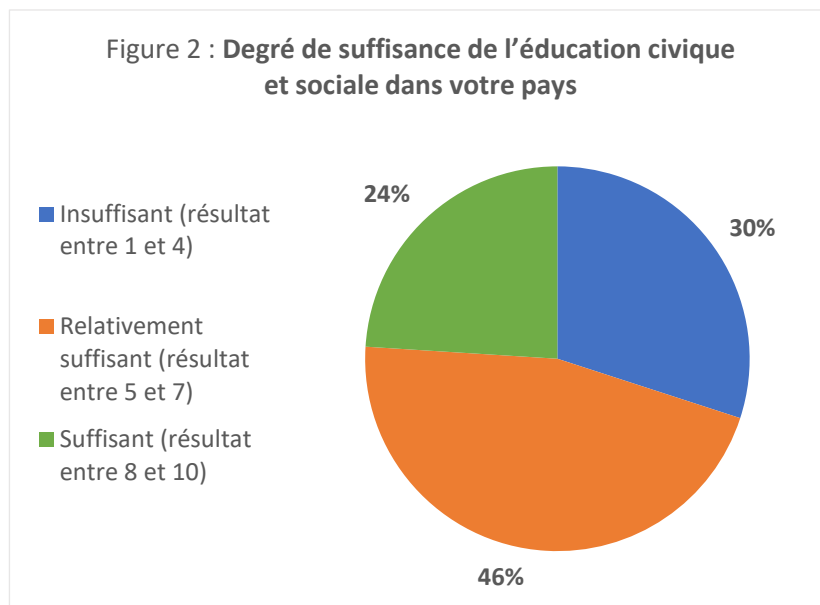
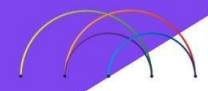
Les thèmes liés à la *vie politique* au sein du pays (39 %) font eux aussi partie des thèmes les moins abordés. En ce qui concerne ce thème, la situation est sensiblement différente en Italie, puisque la vie politique est le deuxième thème le plus abordé en éducation civique et sociale et en Belgique, où la vie politique est le troisième.

2. L'éducation civique et sociale fournie aux élèves du secondaire est-elle perçue comme suffisante ?

En matière d'éducation civique et sociale la réponse se révèle plutôt positive. Près de la moitié des répondants (46 %) pensent qu'une place suffisamment importante lui est accordée dans le cadre scolaire. 30 % des répondants pensent que l'éducation civique et sociale n'est pas suffisante, tandis que 24 % pensent qu'elle l'est. Le résultat moyen est de 5,79 sur 10. Le fait que seule la moitié des personnes interrogées pensent que l'éducation civique et sociale est suffisante souligne que certaines améliorations peuvent être envisagées.

Les enseignants français sont les plus négatifs, puisque pratiquement 8 sur 10 (78 %) d'entre eux estiment que l'éducation civique et sociale dispensée n'est « *pas suffisante du tout* », attribuant un score de 1 à 4.





3. Les points forts de l'éducation civique et sociale

A cette question, les enseignants ont suggéré plus d'améliorations possibles que de points forts. Ce qui est apparaît logique puisque les réponses à la question « *Pensez-vous que l'éducation civique et sociale est suffisante ?* » révèlent que seuls 24 % des enseignants pensent que cette dernière l'est.

Cependant, plus de la moitié des personnes interrogées (55 %) ont fait remarquer que l'éducation civique et sociale constituait un espace idéal pour que les élèves apprennent à débattre, à exprimer leur opinion et à la défendre en utilisant de bons arguments. C'est également identifié comme une bonne occasion pour les élèves d'exprimer leur créativité et d'apprendre à utiliser leur liberté d'expression.

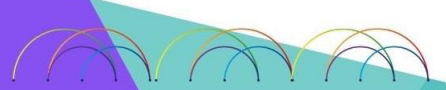
Certains enseignants ont également déclaré que l'éducation civique et sociale abordait des thèmes accessibles, aux enseignants et aux élèves, ce qui un point positif. Sa nature transversale et son rôle de sensibilisation aux valeurs démocratiques telles que le respect de l'autre, le refus des discriminations ou les moyens de lutter contre le harcèlement ont également été évoqués comme des points forts actuels.

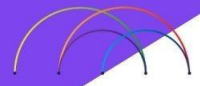
4. Les améliorations possibles de l'éducation civique et sociale

Différents types d'améliorations possibles ont été suggérés par les enseignants. 28 % des répondants ont suggéré de choisir une approche plus pratique. Pour eux, l'éducation civique et sociale doit recourir à l'expérience des élèves et à des études de cas réels. Une approche théorique pourrait ne pas retenir l'attention des élèves, tandis qu'utiliser leurs propres expériences, et donc intégrer l'éducation civique et sociale à leur vie quotidienne leur permettrait de réellement s'impliquer dans les questions abordées.

Une autre amélioration possible consisterait à consacrer plus de temps (en particulier pour les enseignants français et espagnols) et de ressources à ce thème. Les répondants ont souligné qu'ils savent combien l'éducation civique et sociale est importante, mais qu'ils n'ont jamais eu le temps de vraiment de s'y consacrer pleinement.

Parmi les répondants, 12 % ont suggéré d'implémenter soit une stratégie d'éducation civique et sociale au sein de toute l'école ou plus de transversalité. Pour expliquer l'aspect transversal de l'éducation civique et sociale, les enseignants mentionnent le fait que celle-ci pourrait avoir un





impact sur chaque aspect de notre vie quotidienne. Une approche transversale de l'éducation civique et sociale à l'école nécessiterait d'introduire l'éducation civique et sociale dans toutes les matières plutôt que d'y consacrer un moment ou une matière spécifique.

Les personnes interrogées ont également souligné le besoin de formations (8 %) et de supports (8 %) spécifiques à l'éducation civique et sociale, qui permettraient aux enseignants de se sentir mieux préparés et plus compétents pour traiter de ces questions. Avoir plus d'interventions de d'intervenants issus du milieu extrascolaire pourrait aussi être une bonne piste. Certaines personnes interrogées évoquent des spécialistes, comme des journalistes et des scientifiques, d'autres proposent d'inviter des témoins (comme des survivants de la Shoah) durant les cours d'éducation civique et sociale.

5. Perception des enseignants des liens entre la conscience civique et les discours de haine

Parmi les enseignants, 42 % sont partiellement d'accord avec l'affirmation selon laquelle l'éducation civique et sociale peut permettre de contrer les discours de haine en ligne, tandis que 35 % sont totalement d'accord. 23 % des répondants ne sont pas d'accord avec cette affirmation. Le score moyen est de 6,03 sur 10. Ce qui signifie que le lien entre conscience civique et discours de haine en ligne n'apparaît pas pour eux comme une évidence.

L'utilisation privée et professionnelle des médias sociaux par les enseignants du secondaire

Interrogés sur leur usage de médias sociaux, les enseignants déclarent que celui qu'ils utilisent le plus est WhatsApp (avec 49 % des enseignants qui l'utilisent *très souvent*), YouTube (30 %), Facebook (28 %) et Messenger (19 %).

Par ailleurs, les réseaux qu'ils utilisent le moins sont Twitter (72 % ne l'utilisent jamais), Discord (72 %), Vimeo (70 %) et LinkedIn (60 %).

En combinant les réponses *jamais* et *rarement*, il est possible de conclure que Vimeo (pourcentage cumulé de 89 %) est le réseau le moins utilisé. Par ailleurs, en combinant les catégories *souvent* et *très souvent*, le réseau social le plus utilisé est YouTube (78 %).

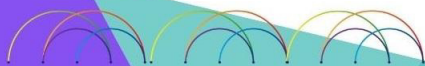
Ce qui suit est une analyse des raisons pour lesquelles les enseignants utilisent les médias sociaux dans un cadre personnel :

Pour communiquer avec des membres de la famille et des amis : de loin, les médias sociaux les plus utilisés à cette fin sont les deux applications de messagerie WhatsApp (70 % des réponses données) et Messenger (41 %). Avec 41 % des réponses, Facebook occupe la troisième place de ce classement. Les autres médias sociaux sont rarement utilisés à cette fin.

Pour partager du contenu : WhatsApp (48 %) et Facebook (44 %) sont les plus utilisés pour partager du contenu, suivis par Instagram (27 %) et YouTube (26 %).

Pour regarder des vidéos : la plateforme en ligne la plus connue et qui rencontre le plus de succès, YouTube, est celle qui est le plus utilisée pour regarder des vidéos. Elle cumule 87 % des réponses données. Ensuite viennent Facebook (27 %) et Vimeo (11 %).

Pour s'informer : Facebook (44 %) et YouTube (37 %) sortent du lot en tant que plateformes les plus utilisées par les enseignants pour s'informer. Le taux d'utilisation des autres plateformes, sauf Discord et Vimeo, tourne autour des 15 % pour chacune.





Pour s'exprimer : WhatsApp (46 %) et Facebook (43 %) sont les plus utilisés pour s'exprimer, suivis par Messenger (19 %) et Instagram (22 %).

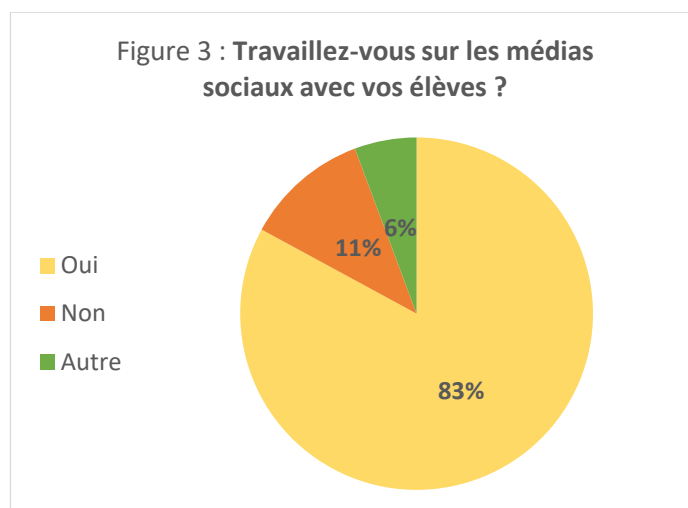
Passer du temps libre : à nouveau, Facebook (52 %) et YouTube (42 %) sont en tête de liste des plateformes les plus utilisées pour passer son temps libre. Elles sont suivies par Instagram (27 %) et WhatsApp (17 %).

Il est important de noter que 40 % des enseignants ont répondu qu'ils ne faisaient pas d'usage professionnel des médias sociaux. Et en ce qui concerne les 49 % restants, ils utilisent les médias sociaux pour partager des contenus pédagogiques avec leurs élèves (41 %), pour interagir avec ces derniers (39 %) et pour travailler avec eux (37 %). Les réponses sur les raisons d'utiliser les médias sociaux sont réparties de manière assez uniforme parmi les enseignants, et qu'aucune raison n'est significativement plus importante que les autres. Cependant, il faut tenir compte du fait que ce sondage a été mis en place dans un contexte particulier en raison de la crise de la Covid-19. En effet, de nombreuses écoles étaient fermées et l'enseignement à distance était de mise dans de nombreux pays. Cette situation a pu influencer les chiffres présentés ici.

YouTube (39 %), WhatsApp (33 %) et Facebook (32 %) sont les plateformes que les enseignants utilisent le plus pour partager du contenu pédagogique. Les plateformes de type « messenger » sont celles qu'ils utilisent le plus pour communiquer avec leurs élèves. WhatsApp représente 33 % et Messenger 32 % ce qui signifie que les enseignants utilisent à peu près les mêmes types de médias sociaux dans les contextes privé et professionnel.

Quand on leur demande s'ils conduisent un travail pédagogique avec leurs élèves sur le thème des réseaux sociaux, 83 % des enseignants répondent oui, alors que 11 % d'entre eux ne travaillent pas sur ces questions. Ces 11 % sont constitués en très grande partie d'enseignants qui ont plus de 20 ans d'expérience d'enseignement et qui n'utilisent pas les médias sociaux régulièrement dans leur vie privée. Et tandis que 42 % des enseignants participants ont plus de 20 ans d'expérience d'enseignement, 64 % des enseignants qui ne traitent pas des médias sociaux dans un cadre pédagogique avec leurs élèves ont ce niveau d'expérience.

Seuls les enseignants roumains ont répondu *oui* à 100 % à cette question, tandis que 73 % à 86 % des enseignants d'autres pays ont répondu par *oui*. La seule exception étant la France, où seulement 50 % des enseignants ont répondu qu'ils travaillent sur les médias sociaux avec leurs élèves.

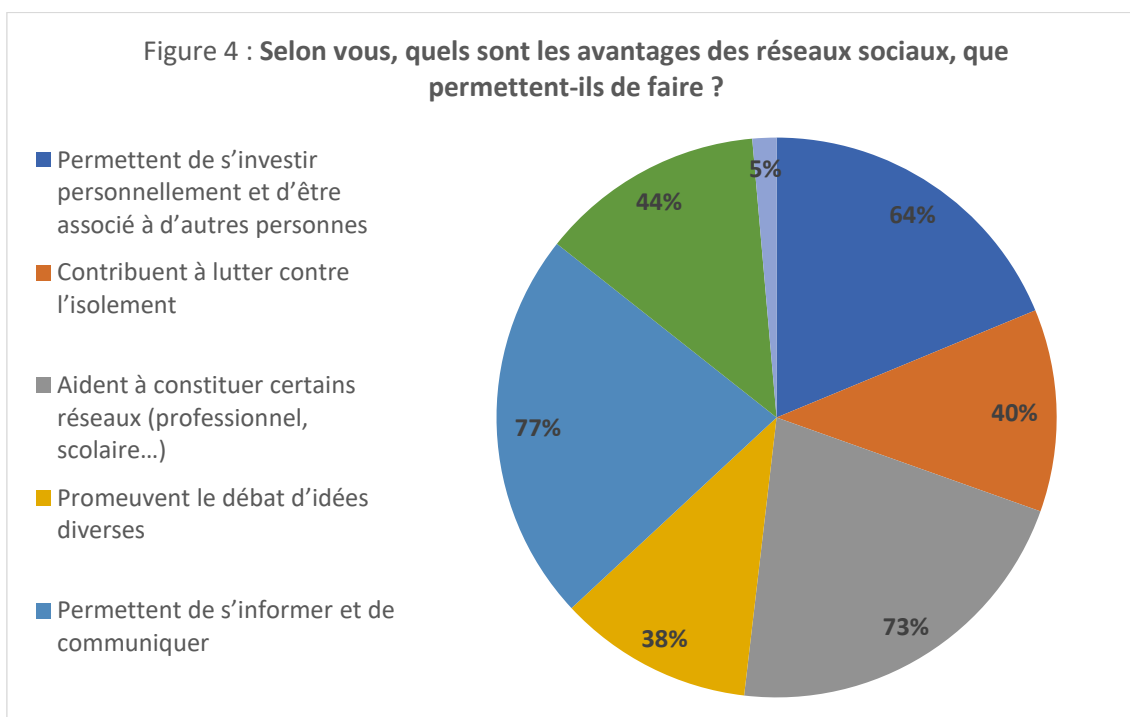


La perception des enseignants du secondaire en matière de médias sociaux et de leurs processus

1. Les avantages des médias sociaux selon les enseignants

Le premier avantage observé par les enseignants est que les médias sociaux constituent une source d'information et un outil de communication (77 % des réponses fournies). Ensuite, les enseignants pensent que les médias sociaux peuvent servir à constituer des réseaux utiles (73 %) et permettre à leurs utilisateurs de s'investir et de s'associer à d'autres (64 %).

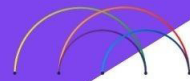
Les réponses attribuées aux autres possibilités sont réparties de manière relativement homogène : 44 % indiquent que l'un des intérêts des médias sociaux est leur aspect divertissant, leur contribution à la lutte contre l'isolement (40 %) et leur capacité à promouvoir le débat d'idées diverses (38 %).



2. Perception des enseignants en matière de liens entre les médias sociaux et les discours de haine

Selon 75 % des enseignants, les médias sociaux facilitent la propagation de infox et de contenus violents, et ce principalement en raison de l'instantanéité du partage de contenu et des réactions à celui-ci (74 %), ainsi que de l'anonymat que confèrent les interactions sur les réseaux sociaux (73 %). Le grand nombre d'utilisateurs de médias sociaux (52 % des réponses données) et l'effet de résonance (49 %) ont été identifiés comme des raisons moins importantes (mais qui sont soulignées) des effets des médias sociaux sur la propagation de infox et de contenus violents. La standardisation des profils et du contenu sur les médias sociaux n'a engrangé que 20 % des réponses données.

Il est à noter que les enseignants français se distinguent, puisque 22 % d'entre eux nient le fait que les médias sociaux facilitent la propagation des discours de haine.



Interrogés sur les effets néfastes de l'utilisation des médias sociaux sur la vulnérabilité des élèves, la majorité des enseignants s'accordent pour dire que leur utilisation a bien un effet négatif sur leurs élèves. Et de fait, 60 % des enseignants pensent que les médias sociaux permettent la propagation de contenus violents et de discours de haine. Le mal-être et l'exclusion semblent moins souvent identifiés comme d'éventuelles conséquences néfastes. Cela pourrait être lié au fait que le point fort des médias sociaux demeure le fait qu'ils sont identifiés comme permettant aux élèves de communiquer et de constituer des réseaux.

3. L'éducation aux médias pourrait-elle contrecarrer les effets négatifs des médias sociaux ?

Plus de 50 % des enseignants qui ont répondu estiment que l'éducation aux médias de leurs élèves n'est *pas suffisante du tout* pour contrer les effets néfastes des médias sociaux. Ce qui peut paraître surprenant puisque seuls 2 % des enseignants ont proposé le fait de porter une attention plus grande à l'éducation aux médias lorsqu'il leur a été demandé de suggérer des améliorations possibles à l'éducation civique et sociale actuelle.

Parmi les autres réponses, 40 % ont estimé que l'éducation aux médias de leurs élèves était *relativement suffisante* et 7 % qu'elle était *suffisante*.

Le besoin des enseignants en matière de supports méthodologiques et de matériel didactique pour aborder les questions civiques et sociales avec les élèves

1. État des lieux en matière de suffisance des outils et de la formation existants pour traiter des questions civiques et sociales ainsi que des discours de haine et des infox

Parmi les enseignants, 27 % pensent ne *pas* être *suffisamment* équipés et formés pour travailler sur les questions civiques et sociales avec leurs élèves et 28 % d'entre eux pensent ne *pas* être *suffisamment* équipés et formés pour travailler sur les questions relatives aux discours de haine et aux infox. De même, 45 % des enseignants pensent qu'ils sont *relativement suffisamment* équipés et formés pour travailler sur les questions civiques et sociales et 43 % pour travailler sur les discours de haine et les infox. Cela signifie que plus de 70 % (pourcentages cumulés des réponses données aux catégories *pas suffisant du tout* et *relativement suffisant* pour chaque thème) des enseignants éprouvent le besoin d'une formation spécifique sur chacun de ces thèmes afin de pouvoir les aborder.

La répartition des réponses fournies à la question de savoir si les supports et ressources sont suffisants est légèrement différente. Si 43 % des répondants déclarent que ces supports et outils ne sont pas suffisants, presque la moitié pensent qu'ils sont *relativement suffisants*. Seuls 17 % des enseignants pensent qu'ils disposent de supports et de ressources *totale*ment suffisants.

Ces chiffres indiquent que les enseignants sont un peu mieux équipés et formés pour travailler sur ces questions par rapport à l'adéquation de leurs supports et ressources à ce travail. Le besoin de supports et de ressources est donc plus important.

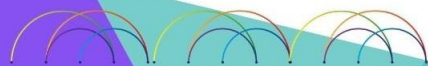
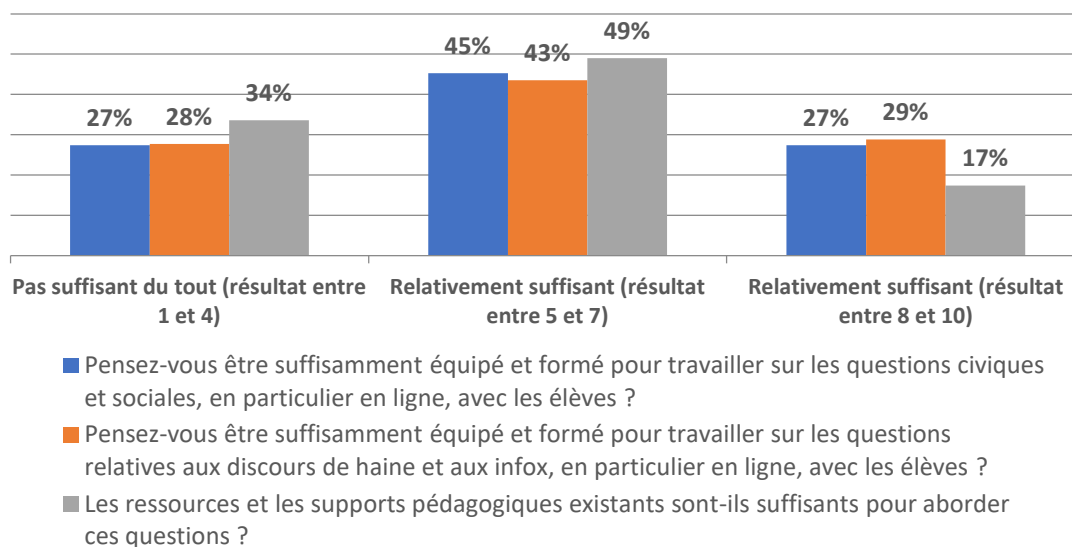




Figure 5 : Suffisance des outils existants/de la formation existante en matière d'éducation civique et sociale

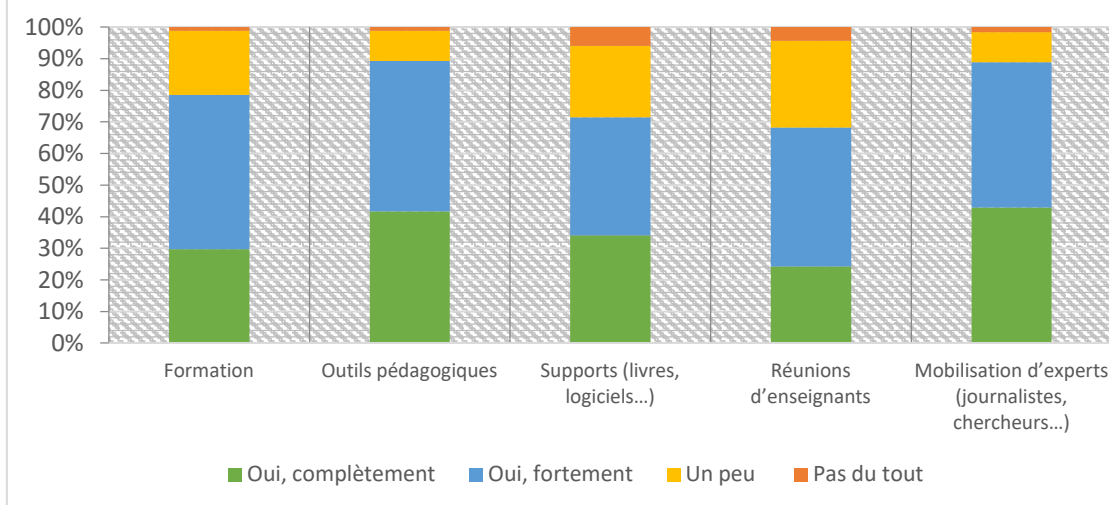


2. Des supports qui répondraient aux besoins des enseignants

Interrogés sur ce qui pourrait répondre à leurs besoins, 88 % des enseignants (41 % sont totalement d'accord et 47 % sont fortement d'accord) estiment que disposer de plus d'outils pédagogiques répondrait à leurs besoins. Parmi les enseignants, 78 % pensent que des formations spécifiques répondraient à leurs besoins alors que 68 % qui pensent que des réunions d'enseignants joueraient ce rôle.

Une possibilité qui n'était pas proposée à la question précédente, mais a récolté le score d'approbation le plus élevé de cette question est la mobilisation d'experts (89 %).

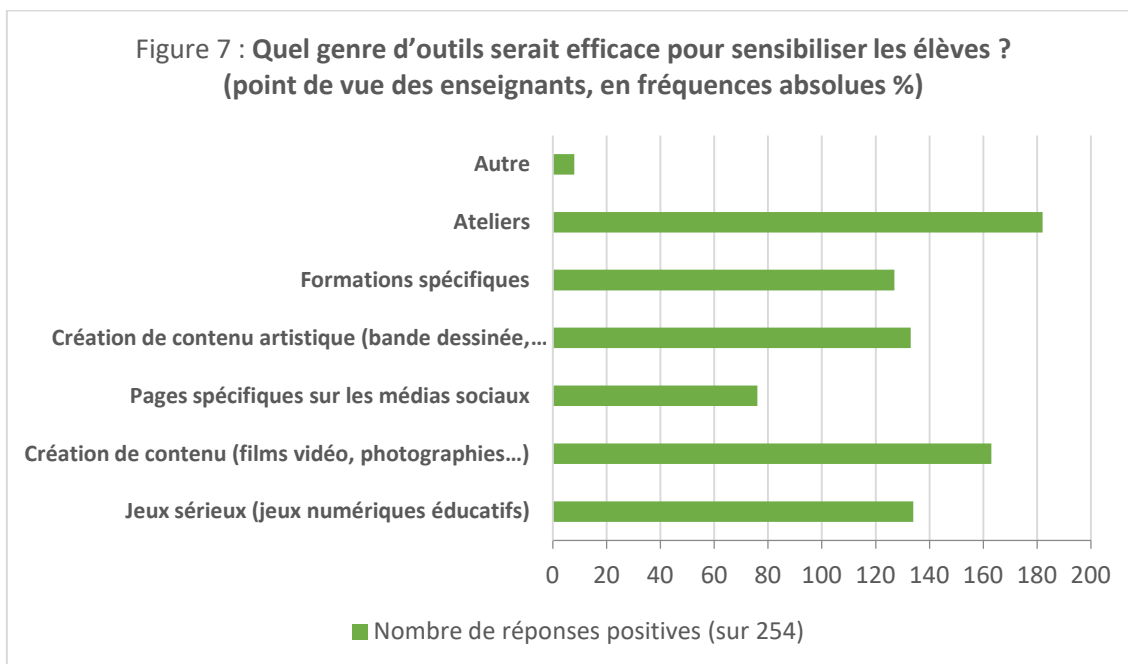
Figure 6 : Qu'est-ce qui répondrait à vos besoins ? (point de vue des enseignants, en %)

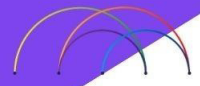


En réponse à la question relative aux outils pédagogiques qui pourraient s'avérer utiles pour sensibiliser les élèves à l'éducation civique et sociale, la majorité des réponses sont liées à l'organisation d'ateliers sur ces questions (72 %). Ensuite vient la création de contenu



numérique comme des vidéos et des photographies (64 %), les jeux (53 %), la création de contenu artistique (52 %) et les formations spécifiques (50 %).





Partie 2/Perceptions des élèves du secondaire en matière de préjugés, de tolérance, de compétences civiques et de médias sociaux

Perception des élèves en matière de compétences civiques et sociales

1. Être un bon citoyen adulte : qu'est-ce que cela signifie pour les élèves ?

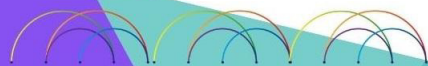
La plupart des comportements repris dans la liste du questionnaire RAINBOW ont reçu des appréciations positives. Dans l'ensemble, nous pouvons dire que les jeunes ne font confiance à leurs institutions politiques que jusqu'à un certain point, et ne considèrent pas les *causes politiques* et le *fait de voter* comme importants, au contraire de questions qui ont un impact direct sur leur vie, comme celles qui concernent leur *communauté et leur famille*. Effectivement, 78 % des répondants pensent qu'il est important ou très important d'*assurer la prospérité économique de sa famille*.

Sont également considérés comme des comportements très importants pour être un bon citoyen : *respecter le droit des autres à avoir leurs propres opinions* (73 % environ des élèves pensent que c'est très important ou important), *connaître les droits humains* (74 %) et *faire des efforts personnels pour protéger les ressources naturelles* (76 %). D'autres types de comportements indiqués comme très importants incluent : *s'informer au sujet de l'histoire de son pays* (66 %), toujours obéir à la loi (73 %), travailler dur (73 %). Les comportements liés à la solidarité sont également considérés comme importants pour être de bons citoyens : 74 % des élèves pensent qu'il est très important ou important d'*aider les personnes qui vivent dans de moins bonnes conditions*, 62 % qu'il est très important ou important de *participer aux activités locales qui bénéficient aux communautés locales*.

À l'autre extrémité de l'échelle, on retrouve : *s'inscrire à un parti politique*, qui reçoit 62 % des votes négatifs (*pas important du tout ou pas très important*), *prendre part à des discussions politiques* obtient un résultat similaire avec un peu plus de 62 % de votes négatifs. *Suivre les questions politiques dans les médias* reçoit une évaluation ambivalente, même si 45 % des répondants considèrent que ce n'est pas important du tout ou pas très important. Les résultats de la Belgique sont très représentatifs, puisqu'*être membre d'un parti politique* est évalué comme pas (du tout) important par plus de 90 % des élèves et *prendre part à des discussions politiques* est rejeté par 85 % des élèves.

2. Conscience des élèves en matière de compétences sociales et civiques

Comme défini dans la recommandation du Parlement européen et du Conseil du 18 décembre 2006 relative aux compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie (2006/962/CE) : les compétences sociales et civiques comprennent les compétences personnelles, interpersonnelles et interculturelles et couvrent toutes les formes de comportement qui permettent aux individus de participer de manière efficace et constructive à la vie sociale et professionnelle, en particulier dans des sociétés de plus en plus diversifiées, et de résoudre des conflits le cas échéant. Les compétences civiques donnent aux individus les

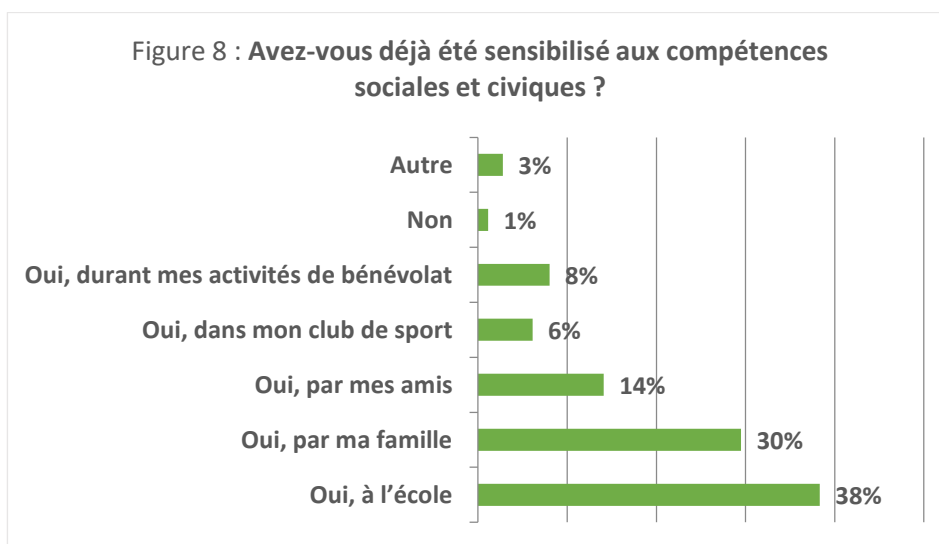




moyens de participer pleinement à la vie citoyenne, sur la base de la connaissance des conceptions et des structures sociales et politiques ainsi que d'un engagement en faveur d'une participation active et démocratique.

Une large majorité des élèves (75 %) pensent qu'il est absolument nécessaire d'éduquer les jeunes au sujet des compétences sociales et civiques. En outre, seul 1 % d'entre eux ont déclaré ne pas avoir été sensibilisés à ces compétences, tandis que les autres ont tous été sensibilisés dans divers contextes. La plupart ont été sensibilisés à l'école (38 %) et par leur famille (30 %), tandis que leurs amis jouent également un rôle non négligeable (14 %). Les activités de bénévolat (8 %) et les clubs sportifs (6%) occupaient les dernières positions. D'autres endroits ont été évoqués par les élèves, comme les mouvements de jeunesse ou d'autres formes d'éducation religieuse.

Il est important de noter que la famille joue le rôle le plus important en Bulgarie, tandis que c'est l'école qui prime en France, Roumanie, Belgique, Espagne et Italie. En Bulgarie, 72,9 % des élèves déclarent avoir été sensibilisés par leur famille et l'école arrive en second plan, avec 64,6 %. Le fait que 35 % des répondants n'ont pas indiqué l'école comme facteur de sensibilisation pour les compétences sociales et civiques en Bulgarie est un facteur qui requiert de s'y intéresser.

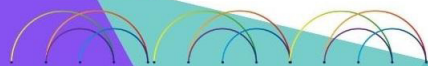


Même si la plupart des élèves pensent que les compétences sociales et civiques sont importantes et que la plupart ont bénéficié d'une forme ou l'autre d'éducation civique et sociale, 18 % pensent tout de même que c'était soit inutile, soit ignorent si c'était utile. Les 82 % restants y ont appris, entre autres, à mieux comprendre les situations de discrimination (37 %), comment mieux s'en protéger soi-même et les autres (25 %) ou comment éviter de telles situations (20 %).

3. Suggestions des élèves pour améliorer l'éducation civique et sociale

Selon les réponses des élèves, le point fort le plus important de l'éducation civique et sociale actuelle est qu'elle permet aux jeunes d'apprendre la tolérance et donc, à mieux vivre en société (34 % des réponses au sujet des points forts actuels). Un autre 20 % des réponses s'oriente dans la même direction et indique que les jeunes pourraient apprendre à respecter les autres et leurs opinions grâce à l'éducation civique et sociale.

Parmi les élèves, 14 % considèrent aussi que l'éducation civique et sociale leur permet de mieux comprendre leurs droits et leurs devoirs.

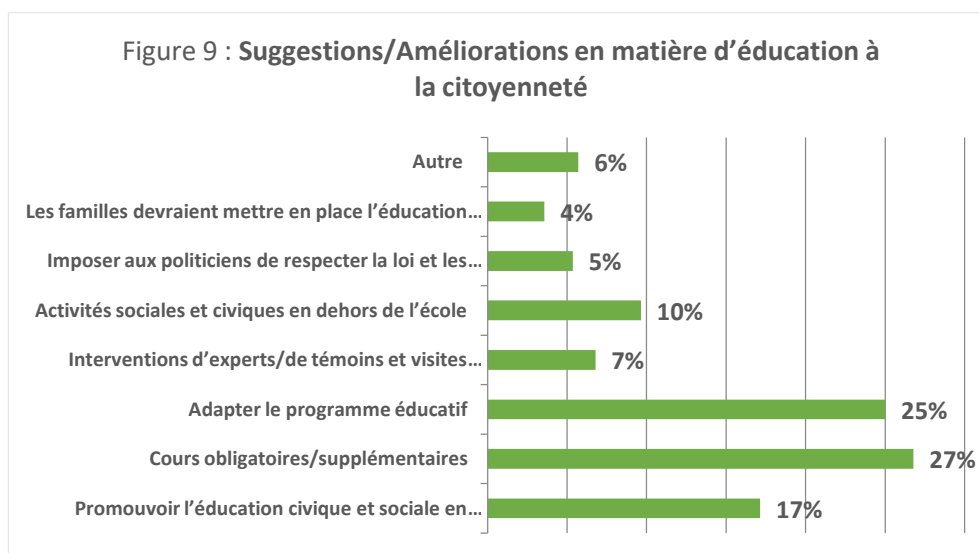




Lorsqu'ils sont interrogés au sujet de leurs suggestions et idées en vue d'améliorer l'éducation civique et sociale, la majorité des élèves qui ont répondu à cette question (555 sur 835 du nombre total de réponses, soit 66 %) n'ont pas d'idée ou déclarent qu'ils ne souhaitent pas répondre.

La distribution des suggestions des 280 autres réponses restantes est la suivante :

- Y consacrer plus de temps et de ressources à l'école (27 %), par exemple en mettant en place des classes d'éducation civique et sociale obligatoires dès le plus jeune âge ;
- Un autre 25 % a suggéré que le programme de l'éducation civique et sociale devrait être adapté pour mieux répondre aux besoins et intérêts des jeunes et aux réalités auxquelles ils font face dans leur vie quotidienne, notamment en utilisant des exemples concrets ou une approche plus basée sur les projets. Les élèves français et espagnols ont suggéré d'aborder des thèmes plus controversés (comme les communautés LGBTQI+), ainsi que d'aborder plus les questions de la discrimination, du racisme et de la violence afin de les prévenir.
- Un autre 17 % suggère d'entreprendre de plus nombreuses actions sociales et civiques en dehors de l'école, par exemple en mettant en place de grandes campagnes d'information. Enfin, 10 % pensent que pour améliorer l'éducation civique et sociale, les élèves devraient avoir accès à de plus nombreuses activités extrascolaires qui s'y rapportent.

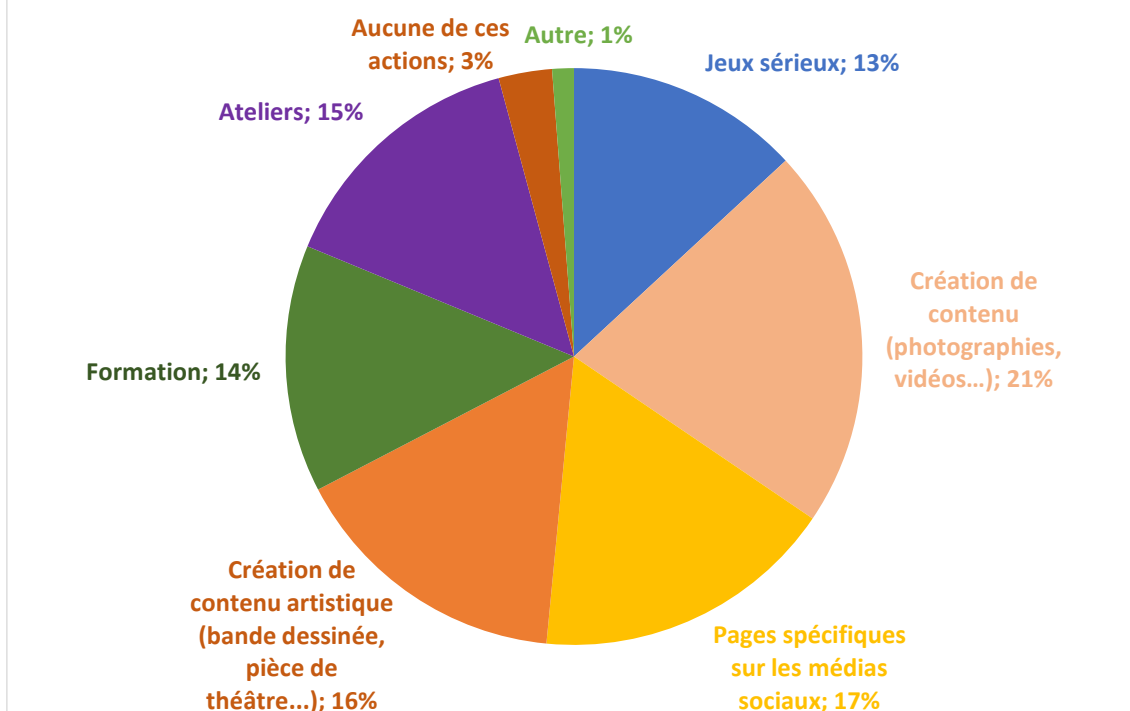


Face à une liste d'actions/d'outils possibles destinés à susciter la prise de conscience, les élèves donnent la préférence à la création de contenu pédagogique neuf (21 % des réponses données pour des contenus comme des vidéos ou des photos, 17 % pour des pages spécifiques sur les réseaux sociaux, 16 % pour la création de contenu artistique). L'organisation d'ateliers spécifiques (15 %), de formations (14 %) et le recours à jeux (13%) sérieux obtiennent des taux d'approbation un peu moins élevés.





Figure 10 : Quel genre d'action serait efficace pour une prise de conscience ?



Expérience et perception des élèves en matière de discriminations

1. Avez-vous déjà été victime ou témoin de discriminations ?

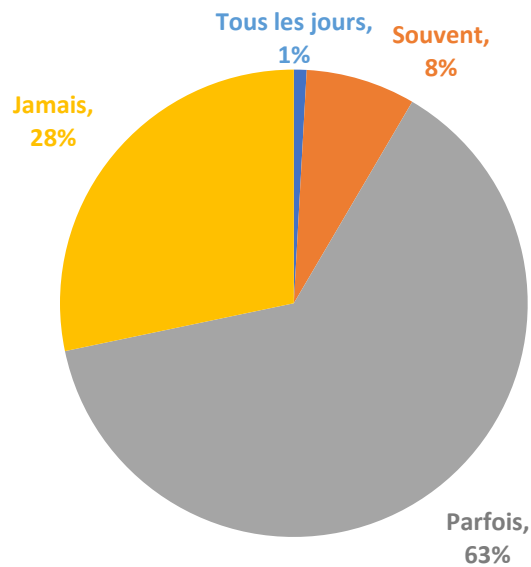
Parmi les élèves, 72 % ont répondu qu'ils avaient déjà été victimes de discrimination. Et 9 % d'entre eux sont victimes de discrimination *souvent* ou *tous les jours*. La plupart du temps, la discrimination est liée à leur apparence physique (26 % des réponses évoquaient ce motif), suivi par leurs principes (9 %), leur nom de famille (9 %), leur âge (7) et leur genre (7 %).

Il est intéressant de constater que l'appartenance supposée à une race (36 réponses sur 2 388), le fait de souffrir d'un handicap (38 réponses) et l'origine ethnique (48 réponses) sont les trois causes de discrimination les moins évoquées.





Figure 11 : Avez-vous déjà été victime de discrimination ?



2. Pourquoi certaines personnes font-elles preuve de discrimination envers d'autres ?

Lorsqu'ils sont interrogés au sujet des situations dont ils ont été témoins et durant lesquelles d'autres ont été victimes de discrimination, les élèves les associent à diverses raisons. Les raisons les plus fréquemment évoquées sont l'apparence physique des victimes (52 % en cumulant les réponses très souvent et souvent), suivie par la couleur de peau (40 %) et l'appartenance (supposée) à une race (25 %). 10 % des élèves déclarent être très souvent témoins de discriminations liées à la couleur de peau.

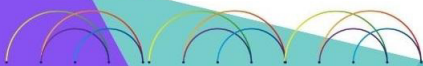
Il existe un contraste entre les raisons perçues de la discrimination dont ils ont été victimes et celles des situations de discrimination dont ils ont été témoins. En effet, les discriminations liées aux idées racistes semblent plus présentes dans le *monde* que les élèves voient et perçoivent (environnement, médias, Internet...) que dans le *monde* dans lequel ils vivent directement (leur propre expérience, leurs propres interactions sur Internet...).

Quant aux raisons qui pourraient expliquer pourquoi certaines personnes font preuve de discrimination à l'égard d'autres, les élèves pensent que les discriminations sont le plus souvent liées à l'ignorance et à l'étroitesse d'esprit.

Expérience des élèves en matière de médias sociaux, d'infox et de contenu violent

1. Utilisation des médias sociaux par les élèves

Seuls 7 % des élèves utilisent les médias sociaux moins d'une heure par jour, tandis que 50 % les utilisent plus de 3 heures par jour. Parmi les élèves, 31 % ont répondu qu'ils passaient en moyenne trois à cinq heures par jour sur les médias sociaux et 19 % plus de cinq heures par jour. À peine une moitié des élèves (43 %) déclare utiliser les médias sociaux entre une et trois heures par jour en moyenne.



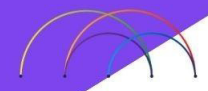
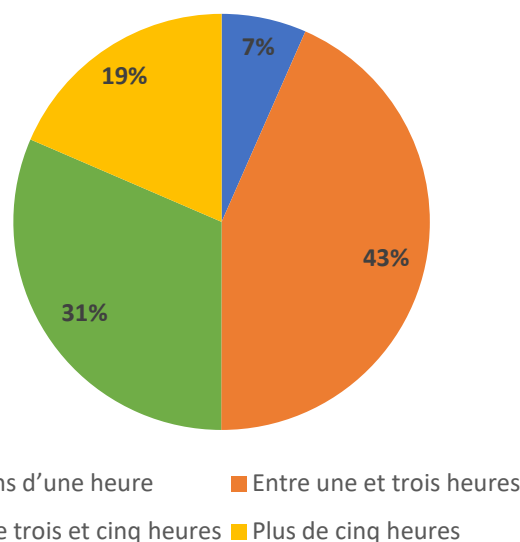


Figure 12 : Combien de temps passez-vous par jour sur les médias sociaux?



Plusieurs raisons expliquent le temps passé sur les différents réseaux sociaux : Instagram est le réseau social le plus utilisé (29 % *souvent*, 61 % *très souvent*), suivi par YouTube (37 % *souvent*, 48 % *très souvent*) et WhatsApp (27 % et 44 %).

Les réseaux les moins utilisés sont Twitter (71 % *jamais*, 15 % *rarement*), Discord (68 % *jamais*, 15 % *rarement*) et Facebook (32 % *jamais*, 37 % *rarement*).

Leur usage dépend du but poursuivi :

Pour communiquer avec leurs pairs : WhatsApp (74 %) et Instagram (52 %) sont les réseaux les plus utilisés pour communiquer.

Pour partager du contenu : Instagram (78 %) occupe de loin la première place lorsqu'il s'agit de partager du contenu, suivi par WhatsApp avec 39 %.

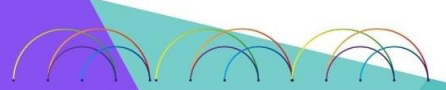
Pour regarder des vidéos : le réseau le plus utilisé pour regarder des vidéos est de loin, YouTube (87 %). Mais Instagram occupe également une seconde place de choix avec 45 %.

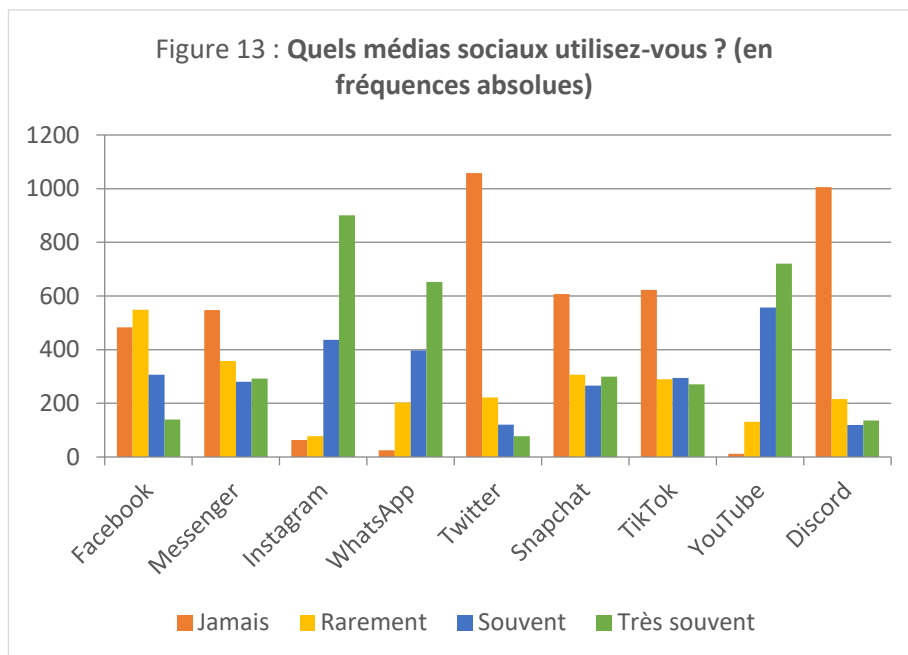
Pour s'informer : à nouveau, Instagram et YouTube viennent en tête et reçoivent chacun 47 % des réponses données.

Pour s'exprimer : Instagram domine à nouveau largement (63 %), suivi cette fois par WhatsApp avec 25 %.

Pour passer leur temps libre : les réseaux les plus utilisés sont Instagram (79 %) et YouTube (64 %), tandis que Twitter (11 %) et Discord (8 %) sont les réseaux les moins utilisés par les élèves.

Pour communiquer avec les enseignants : les deux réseaux de messagerie, Messenger (28 %) et WhatsApp (46 %) sont ceux qui sont le plus utilisés pour communiquer avec leurs enseignants.





2. Expérience des élèves en matière d'infox, de discours de haine en ligne et de discrimination

Les réponses données par les élèves indiquent que 20 % d'entre eux ont déjà été confrontés à des situations violentes sur les médias sociaux, tandis que 43 % déclarent en avoir été témoins (24 % ont été témoins de ces situations au moins 2 à 4 fois, 21 % 5 fois ou plus). Dans les 3 mois précédant l'enquête, la plupart de ces situations étaient liées à des contenus ciblant des groupes spécifiques comme les migrants ou la communauté LGBTQI+.

L'enquête permettait également aux élèves de signaler certaines situations violentes auxquelles ils ont été confrontés ou dont ils ont été témoins. La plupart des personnes interrogées déclarent avoir été témoins de situations où d'autres personnes ont été harcelées ou persécutées en ligne. La plupart de ces situations impliquaient soit leurs amis, soit d'autres élèves qu'ils connaissent. D'autres élèves évoquent des situations de violence liées à la violence sexuelle et au sexisme (principalement à l'encontre des femmes). Parmi les réponses, 15 % mentionnent également des situations violentes dans lesquelles les victimes ont été insultées ou discriminées en raison de leur (supposée) appartenance à une nation ou à une race, ou en raison de leur couleur de peau et 8 % ont déclaré avoir été témoins ou avoir vécu des situations dans lesquelles des membres de la communauté LGBTQI+ ont été visés par des contenus violents. Il convient de noter que presque toutes les réponses en provenance d'Italie concernaient la même situation au cours de laquelle un enfant handicapé noir avait été violemment harcelé par deux filles sur Instagram. Les situations de violence policière sont évoquées par 6 % des réponses, en particulier le meurtre de George Floyd durant son arrestation le 25 mai 2020 par un policier blanc à Minneapolis, aux États-Unis.

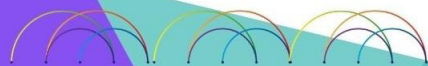
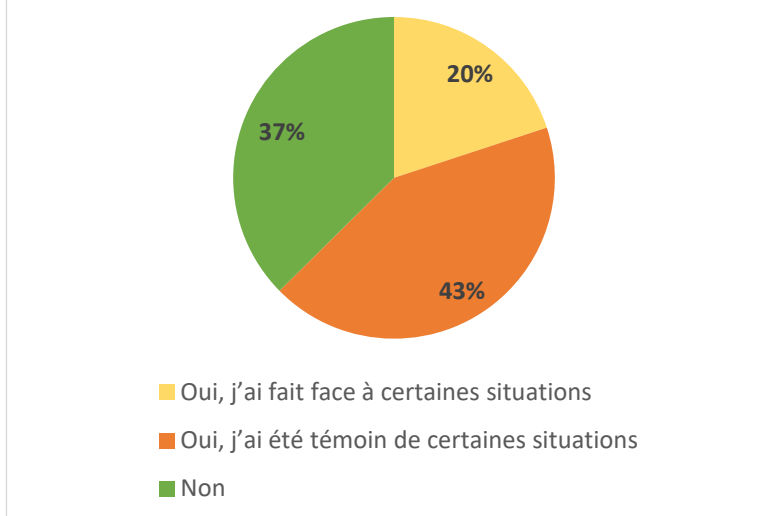




Figure 14 : Avez-vous déjà été confronté à des situations violentes sur les médias sociaux?



Selon l'enquête, les élèves réagissent aux contenus violents sur les médias sociaux de manière variée. Lorsqu'ils sont témoins de tels contenus, leur réaction la plus courante est de signaler ces contenus aux réseaux sociaux (68 % des réponses données).

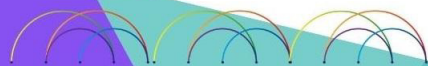
Les deux options, *je les ignore* et son contraire, *je les commente* ou *je les partage*, ont reçu 62 % des réponses données. Dans ces situations, l'option *je me tourne vers mes parents* a reçu le plus faible nombre de réponses, soit 51 %.

Lorsqu'ils sont eux-mêmes visés par le contenu, les élèves se tournent surtout vers leurs parents pour obtenir de l'aide (61 % des réponses données), mais aussi vers leurs enseignants (60 %) et vers les autorités locales (58 %).

Conscience des élèves en ce qui concerne les caractéristiques des processus médiatiques à l'ère numérique

Lorsqu'on leur demande s'ils pensent que les médias sociaux facilitent la diffusion d'infox et de contenus violents, la majorité des élèves sont d'accord : 95 % pensent qu'ils facilitent la diffusion d'infox et 91 % pensent que c'est le cas pour les contenus violents. Ainsi, les élèves semblent bien conscients du rôle que les médias peuvent jouer dans la diffusion de la violence et des infox. Seuls les élèves roumains ont répondu de manière légèrement différente du reste des élèves. Si la majorité de ceux des autres pays ont répondu avec un score élevé (8 à 10) lorsqu'on leur a demandé s'ils pensaient que les médias sociaux pouvaient faciliter la diffusion d'infox et de contenus violents, seuls 46 % des élèves roumains sont convaincus que les médias sociaux peuvent faciliter la diffusion d'infox, et encore moins, 35 % pour être précis, pensent la même chose au sujet des contenus violents.

Cependant, il semble que les élèves continuent à faire confiance aux médias et aux réseaux sociaux. En effet, interrogés sur leur confiance dans les différentes institutions, 37 % des élèves déclarent faire confiance aux médias (télévision, radio...) et 39 % aux réseaux sociaux.



Annexes :

Enseignants

Figure 15 : Genre

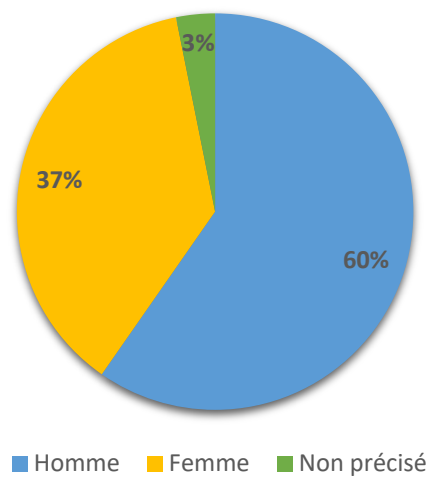
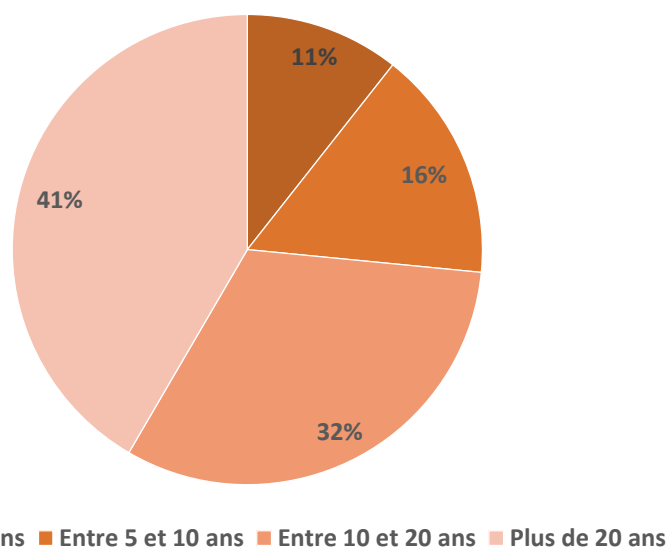


Figure 16 : Expérience d'enseignement



Élèves

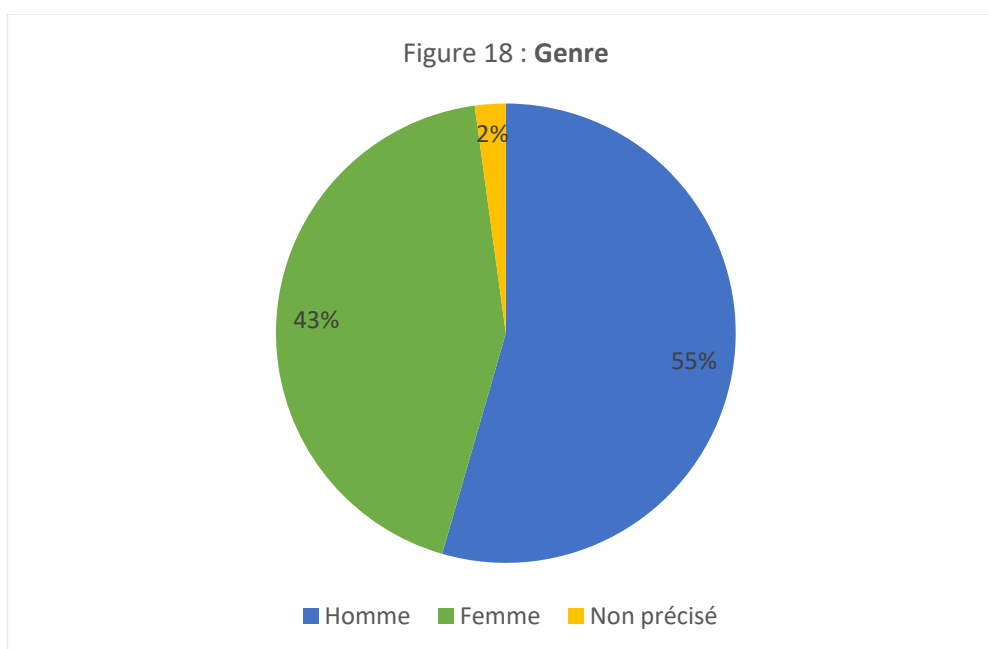
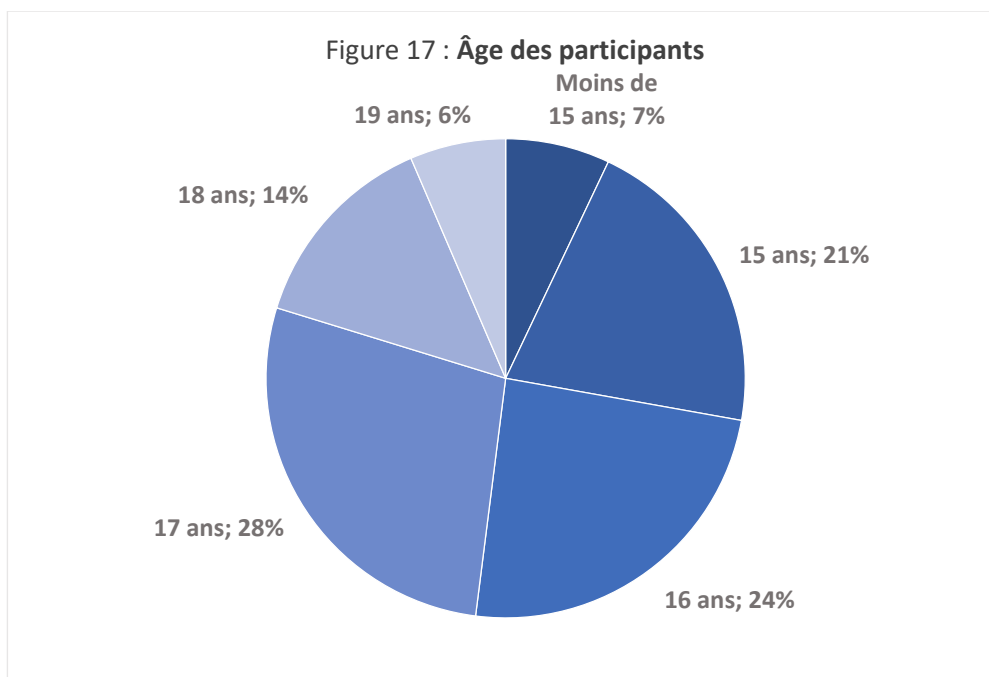
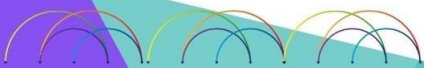
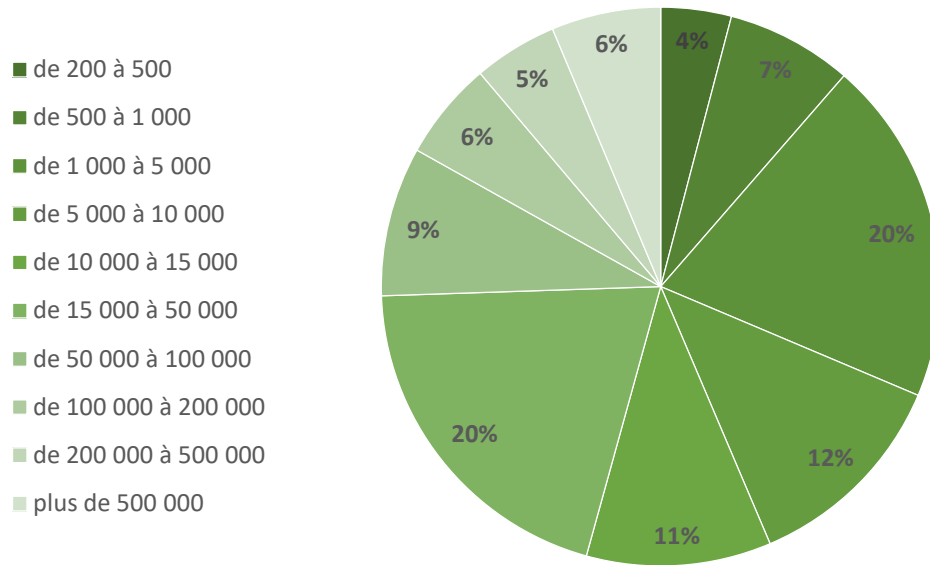




Figure 19 : Nombre d'habitants de votre « ville » :





#RainBowErasmusPlus

<https://www.rainboweurope.eu/>



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union